

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance doit être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national «La Cooperativa» n° 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa
Un mois.....	\$ 1,00	1,20
Trois.....	3,00	3,50
Six.....	5,50	6,50
Un an.....	10,00	12,00

Numéro du jour..... \$ 0,05

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BOKON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

### A L'ÉTRANGER

LES PRÉTENDUES INTRIGUES FRANÇAISES EN ÉRYTHÉE

On nous écrit de Paris: Chaque fois qu'il arrive quelque chose aux Italiens, leur presse se fait un devoir d'attribuer aux intrigues de la France. Il y a deux ans, c'était l'or français, on s'en souvient, qui avait fomenté des troubles en Sicile; cette fois ce sont les intrigues françaises qui ont suscité la révolte de Ménélik, les officiers français dirigés les mouvements de ses soldats et les fusils français qui les ont armés.

Si M. Crispi l'a laissé entendre à la tribune il y a quelques semaines, les journaux italiens ne se font pas faute de le proclamer, et le correspondant du «Times» à Rome, bien connu pour sa gallophobie, lance contre nous, à la face de l'Europe, une accusation de lèse-civilisation.

Nous ne saurions opposer à tous ces racontars et à toutes ces insinuations que le mépris, et la dépêche du «Times» elle-même, quelque déplaisante qu'elle soit, ne nous atteinte en aucune façon. Il est assez intéressant, pourtant de noter qu'à certains moments le gouvernement italien lui-même est forcé de reconnaître que ses journaux vont trop loin.

Ainsi quelques-uns d'entre eux avaient affirmé que l'on avait trouvé sur tous les champs de bataille de l'Erythrée des fusils Lebel; cela assurément est très grave, mais voici que le général Baratieri, interrogé par dépêche, répond qu'aucun fusil Lebel n'a été ramassé, et si quelques armes d'origine française ont été trouvées, ce sont des fusils déclassés, qui sont dans le commerce, et que le premier venu, Ménélik ou tout autre, peut se procurer sur le marché.

Sans doute, cette autre histoire, que reproduit l'Italia militaire, sera réduite, elle aussi, à sa juste valeur: à l'en croire, un navire de guerre italien aurait capturé, dans les eaux d'Obock, un bateau français chargé d'armes et venant de Marseille; mais on ne nous dit pas de quel droit une telle capture aurait été opérée alors qu'aucun blocus n'a été proclamé et qui plus est, opérée dans les eaux françaises... Cela aussi est donc bien sujet à caution et il en sera certainement de même de toutes ces provocations que l'on met si gracieusement à notre actif.

Peut-être si les affaires allaient mieux en Erythrée, ne nous attribuerait-on pas tant de maléfices. Ce n'est pas que nous prétendions que tout y est au pis; mais en tout cas, malgré les 20.000 hommes que l'on a envoyés au général Baratieri, il n'a fait jusqu'ici aucun progrès. L'on peut dire à la vérité, qu'il attend que l'ennemi s'aie et que la division, avec la disette, se mette dans le camp de Ménélik; suivant d'autres il continuerait ses négociations, et tout cela est possible. Mais il ne faut pas oublier qu'en Italie même on est assez sceptique sur le compte des dépêches officielles d'Erythrée et les bruits de paix et de retraite imminente des Chaoans ont été mis trop souvent en circulation ces derniers semaines pour qu'on y attache une confiance entière.

### EXPORTATION DU BÉTAIL

RÈGLEMENTATION DE SON TRANSPORT

L'exportation du bétail argentin à destination des ports brésiliens et européens a acquis, depuis quelques années, une importance considérable et tend à s'accroître.

Des réclamations nombreuses se sont constamment élevées contre les conditions très défavorables dans lesquelles s'effectue le transport de ces animaux à bord des navires, par suite de leur entassement ou pour toutes autres causes.

La Société Rurale Argentine s'est faite l'interprète de ces réclamations auprès du Gouvernement et lui a demandé de réglementer, dans des termes précis, les conditions de transport des animaux sur pied.

Dans diverses réunions qui ont eu lieu au Ministère des Finances, et auxquelles assistaient les principaux exportateurs de bétail et les agents maritimes, il a été adopté en principe un projet dont voici les principales dispositions.

Les navires ne pourront charger de bétail sur plus de deux étages et les unques parties du navire destinées à loger les animaux seront le pont et l'entrepont qui seront divisés en compartiments ad hoc, suivant la nature des animaux embarqués.

Chaque compartiment sera pourvu de grillages en bois pour empêcher le glissement des animaux sur le sol.

Il sera assigné pour chaque bœuf ou chaque cheval embarqué sur le pont, un espace minimum de 2 m. 50 de long sur 0 m. 65 de large. Cet espace pourra être réduit à 0 m. 60 de large pour les mules qui pourront également être parquées dans la cale, à condition que celle-ci soit pourvue de ventilateurs et de deux écouilles.

Tout animal d'espèce bovine ou chevaline devra occuper la position de bétail à tribord et être solidement attaché par la tête.

Pour les soins à donner au bétail il y aura à bord de chaque navire un homme par 25 bœufs, vaches, chevaux ou mules, un par 50 veaux un par 200 moutons et un par 60 porcs.

Le nombre des animaux chargés sur un navire ne pourra en aucun cas excéder la quantité d'eau douce contenue dans ses dépôts pour l'usage des animaux, quantité qui est fixée à 60 litres par jour pour les bœufs, à 25 litres pour les veaux, à 10 litres pour les moutons, à 20 litres pour les porcs et pour les animaux d'espèce chevaline.

La durée du voyage sera estimée à six jours pour le Brésil et à 28 jours pour l'Europe.

Aucun navire ne pourra être amarré au môle servant d'embarcadere pour les animaux sans avoir préalablement terminé les installations destinées à les recevoir à bord. L'embarquement du bétail devra se faire sans interruption, à défaut de quoi, le navire devra immédiatement quitter le môle.

L'embarquement d'animaux atteints de maladies contagieuses ou suspectes de l'être, est prohibé.

Lorsque l'embarquement du bétail sera terminé, le navire ne pourra séjourner plus de six heures dans les bassins du port, sauf le cas de force majeure.

infinis, dans la même petite face ronde, raisonnable et saine. Il y avait là, certainement, une âme droite et un cœur de flamme. Puis, un souvenir lui revint, celui d'une peinture de Guido Reni, l'adorable et candide tête de Béatrice Cenci, dont le portrait de Cassia lui parut, à cet instant, être l'exacte reproduction. Cette double ressemblance l'émut, lui fit regarder Benedetto avec une inquiète sympathie, comme si toute une fatalité violente de pays et de race allait s'abattre sur elle. Mais elle était si calme, l'air si résolu et si patient! Et, depuis qu'il se trouvait dans ce salon, il n'avait surpris, entre elle et Dario, au une tendresse qui ne fût fraternelle et gaie, surtout de sa part, à elle, dont le visage gardait la sérénité claire des grands amours avouables. Un moment, Dario lui avait pris les mains, en plaisantant, les avait serrées; et il s'était mis à rire un peu nerveusement, avec des courtes flammes au bord des cils, elle, sans hâte, avait déglotté ses doigts, comme en un jeu de vieux camarades tendres. Elle l'aimait, visiblement, de tout son être, pour toute la vie.

Le capitaine de navire ou les chargeurs de bétail qui enfreindraient les dispositions du règlement seront passibles d'une amende de 200 piastres papier pour la première contravention, et de 500 piastres pour chaque contravention suivante; et le privilège de packet pourra en outre être retiré au navire.

Telles sont les principales dispositions de ce règlement qui sera mis en vigueur dès que quelques points de détail, sur lesquels on n'est pas encore d'accord, auront été définitivement fixés.

### Injustice à réparer

Henri Dunant... mais qui sait encore quel est cet homme?

Commençons donc par rappeler que ce nom obscur est tout simplement celui du promoteur de la Convention de Genève. Témoin des horreurs de la guerre, sur le champ de bataille de Solferino où il avait exposé sa vie pour secourir les blessés. Dunant conçut l'idée de cette œuvre grandiose, la première protestation efficace de l'humanité contre la barbarie, le premier pas vers l'abolition des luttes sanglantes.

En ce temps, son rêve n'était pas moins ambitieux, pas moins utopique aux yeux des gens à courte vue, que ne l'est aujourd'hui celui des partisans de l'arbitrage international. Mais Dunant n'était pas de ceux qui qu'on ne leur laisse pas le temps de réfléchir, il parcourut sans repos l'Europe entière, converti successivement à sa cause souverains et ministres de tous pays, et sacrifia sa fortune entière à cet apostolat, qu'il eut la joie de voir aboutir, le 22 août 1864, à la signature de la Convention de Genève.

Aujourd'hui, ce bienfaiteur de l'humanité, octogénaire, isolé réduit par son abnégation au dénuement le plus absolu, mais trop modeste et trop généreux pour songer à se prévaloir du grand service qu'il a rendu, s'est lui-même enseveli dans l'oubli. Il vient d'être littéralement «découvert» dans un asile de vieillards, où il finit tristement ses jours!

Nous joignons chaleureusement notre voix à celle de notre grande amie. Puisse nous être entendu par les pouvoirs publics, par les sociétés de la paix, par les diverses associations qui procèdent directement de l'idée d'Henri Dunant—Croix-Rouge de Belgique, du Congo, de partout, Société de secours aux blessés, Union des femmes de France, Association des dames françaises, sociétés diverses de sauvetage,—puissions-nous être entendu par quiconque porte un cœur généreux!

La baronne de Suttner adresse en sa faveur un éloquent appel à tous ceux, qui par leur contribution personnelle, parla parole ou par la plume, peuvent apporter un soulagement à cette misère, qui est un scandale pour le monde civilisé. «C'est, dit-elle, par millions et par des millions que se chiffrent les dotations et les monuments que les peuples reconnaissants consacrent aux conducteurs de batailles; et pendant ce temps, l'ingratitude humaine est honteusement attestée par la chambrette misérable dans laquelle Henri Dunant, le créateur de l'œuvre la plus noble de notre siècle,

cinq enfants déjà, marié à une Mortimer, une Anglaise qui lui avait apporté cinq millions.

Malheureusement, on citait les Buongiovanni comme une des rares familles du patriciat de Rome riches encore, debout au milieu des ruines du passé croulant de toutes parts. Eux aussi avaient compté deux papes, ce qui n'empêchait pas le prince Matteo de s'être rallié au Quirinal, sans toutefois se fâcher avec le Vatican. Fils lui-même d'une Américaine, n'ayant plus dans les veines le pur sang romain; il était d'une politique plus souple, fort avare, disait-on, lutta pour garder de ses derniers la richesse et la toute-puissance de jadis, qu'il sentait condamné à l'inévitable mort. Et c'était dans cette famille, d'orgueil superbe, dont l'éclat continuait à emplir la ville, qu'une aventure venait d'éclater, soulignant des commérages sans fin: l'amour brusque de Célia pour un jeune lieutenant, à qui elle n'avait jamais parlé; l'entente passionnée des deux amants qui se voyaient chaque jour au Corso, n'ayant pour tout dire que l'échange d'un regard; la volontaire ténacité de la jeune fille qui, après avoir déclaré à son père qu'elle n'aurait pas d'autre mari, attendait inébranlable, certain qu'on lui donnerait l'homme de son choix. Le pis était que ce lieutenant, Attilio Sacco, se trouvait être le fils du député Sacco, un parvenu, que le monde noir méprisait, comme vendu au Quirinal, capable des plus laides besognes.

achève de vieillir sans joie et sans amis. Et nous faisons appel aussi à tous ceux que la folie des hommes a conduits sur quelque champ de bataille. Que, parmi eux, ceux-là seulement qui doivent la vie à Henri Dunant, donnent pour lui leur obole, et la plus grande des injustices sera bientôt réparée.

Gaston Mosch.

L'UNION FRANÇAISE transmettra avec reconnaissance à la souscription organisée par Mme de Suttner, toute offre en faveur de Henri Dunant que l'on voudra bien adresser à nos bureaux.

### LES ITALIENS EN AFRIQUE

On nous écrit de Gênes, le 21 février:

Les affaires d'Afrique ne se modifient guère. Le gouvernement en cachant la vérité, ne nous donnant les mauvaises nouvelles qu'à petites doses et successivement, veut préparer le terrain et croit faire œuvre utile. Il se trompe. Aussitôt que nous recevons quelque nouvelle un peu ambiguë, nous sommes naturellement portés, à cause des leçons du passé, à nous représenter la situation comme plus grave, afin de nous rapprocher un peu plus de la vérité. Il pourrait nous arriver d'exagérer; mais des échos sérieux venus de Rome nous font craindre malheureusement qu'il n'y ait pas d'exagération dans nos craintes et que la situation est réellement grave et très grave.

On désirait tant une bataille! On attendait avec tant d'impatience la nouvelle d'une rencontre! Partisans et adversaires de l'expansion coloniale, tous étaient d'accord pour demander que le général Baratieri nous fit sortir de la malencontreuse impasse dans laquelle nous sommes engagés. Eh bien, la bataille, la rencontre nous l'avons eue, mais c'est avec les rebelles, avec les gens à la solde de l'Italie et armés de fusils italiens!

Les dépêches que nous avons reçues jusqu'à présent sur la défection des ras Sebati et Agos ne nous donnent pas de grands détails, mais ce qui importe ici n'est pas de savoir comment les choses se sont passées; c'est le fait en lui-même qui est grave. Cette défection en présence de l'ennemi prouve tout simplement que les indigènes ne nous considèrent plus comme les plus puissants et, avec le flair qui distingue les gens de leur race, ils sentent que le moment est venu de nous abandonner. Bien plus, il nous attaque même et avec tant de bravoure que nous avons eu beaucoup de peine à nous défendre. Et voilà donc que nous ne pouvons plus compter sur les indigènes qui constituaient précisément la partie la plus solide des troupes coloniales italiennes, habitués qu'ils sont au climat et capables de supporter des marches et des fatigues supérieures aux forces de nos hommes.

Nous ne sommes pas fixés sur le nombre de nos morts; mais on parle de quatre officiers et d'une soixantaine de soldats.

Qu'arrivera-t-il si, un beau jour, nous étions attaqués en même temps et par nos bandes indigènes et par le

—C'est pour moi que Morano a parlé tout à l'heure, murmurait, Célia à l'oreille de Benedetto. Oui, oui, quand il a maltraité le père d'Attilio, à propos de ce ministère dont on s'occupe... Il a voulu m'insulger une leçon.

Toutes deux s'étaient juré une éternelle tendresse, dès le Sacré-Cœur, et Benedetto, son aîné de cinq ans, se montrait maternelle.

—Alors, tu n'es pas plus raisonnable, tu penses toujours à ce jeune homme?

—Oh! chère, vas-tu me faire de la peine, toi aussi?... Attilio me plaît, et je le veux. Lui, entends-tu et pas un autre. Je le veux, je l'aurai, parce qu'il m'aime et que je l'aime... C'est tout simple.

Pierre, saisi, la regarda. Elle était un lis candide et fermé, avec sa douce figure de vierge. Un front et un nez d'une pureté de fleur, une bouche d'innocence aux lèvres closes sur les dents blanches, des yeux d'eau de source, clairs et sans fond. Et pas un frisson sur les joues d'une fraîcheur de satin, pas une inquiétude ni une curiosité dans le regard ingénu. Pensait-elle? Savait-elle qu'il aurait pu le dire! Elle était la vierge dans tout son inconnu redoutable.

négus? Vous voyez d'ici le spectacle! Et, malheureusement, c'est ce que nous craignons, car une entente paraît probable entre les rebelles et les Abyssins.

Aujourd'hui on ne parle plus de la retraite de Ménélik vers Adouah et le Choahl. Les journaux crispiens envisageaient cette probabilité comme très mauvaise pour les Italiens, puis, que Ménélik serait retourné dans ses foyers en vainqueur et sans recevoir la leçon que M. Crispi voulait lui donner.

J'ai entendu des officiers supérieurs qui disaient au contraire que cette retraite de Ménélik serait bien la meilleure chose qui pourrait arriver aux Italiens. Malheureusement ils n'y croient pas, eux, à cette retraite; ils n'y comptent pas du tout.

On ne peut pas supposer que Ménélik soit parti du centre de l'Éthiopie avec une armée formidable et ait fait six à sept cents kilomètres pour se contenter de voir de loin les campements italiens. Au contraire, il est plutôt à supposer que c'est lui qui veut nous donner la leçon que nous avons tant de peine à essayer de lui donner. Pour faire croire à la possibilité d'une retraite, on parle de la difficulté du ravitaillement pour les Chaoans et de la saison des pluies qui est prochaine.

Voilà bientôt deux mois que l'on note cette difficulté du ravitaillement tandis que les gens qui faisaient partie de la colonne Galliano affirment que les provisions de bouche qu'ils ont vues dans les campements abyssins étaient immenses. Quant à la saison des pluies, elle ne commence, en Abyssinie, qu'en juillet; par conséquent, Ménélik et les siens ont encore le temps d'attendre!

Enfin, pour le moment, Baratieri non seulement ne peut pas attaquer mais il aurait du mal à se défendre si les Abyssins faisaient une attaque d'ensemble. Cette attaque leur coûterait beaucoup de monde: or Ménélik veut ménager ses troupes. Il cherchera plutôt à attirer les Italiens hors de leurs fortifications.

Chaque jour qui passe est aujourd'hui une voix de moins pour le ministre Crispi à la Chambre. On croyait qu'avant le 5 mars, jour de la convocation du Parlement, un fait d'armes heureux serait arrivé qui aurait permis à M. Crispi de faire une rentrée supportable à Montecitorio. L'Afrique sera le tombeau du ministre Crispi; l'Italie ne s'en trouvera peut-être pas mal.—U. Y. Z.

### Nos fonctionnaires

On se plaint généralement en France du nombre toujours croissant des fonctionnaires, sans en connaître le chiffre exact. Or nous trouvons dans le *Travail National* les résultats d'une enquête récemment faite sur le nombre des fonctionnaires dans chaque département ministériel et nous en détachons les constatations suivantes:

La France possède 463,472 fonctionnaires, qui se répartissent ainsi: Ministère de l'intérieur, 10,915; ministère des finances, 65,436; ministère du commerce, administration commerciale, 1,267; postes et télégraphes, 51,938; ministère de la justice, 10,916;

j'aime Attilio. La vie est là, il faut aimer.

Cette parole, prononcée si naturellement par cette enfant ignorante, troubla Pierre à un tel point, qu'il sentit des larmes lui monter aux yeux. L'amour, ou c'était la solution à toutes les querelles, d'alliance entre les peuples, la paix et la joie dans le monde entier. Mais donna Serafina s'était levée, en se doutant du sujet de conversation qui animait les deux amies.

—Elle jeta un coup d'œil à don Vigilio, que celui-ci comprit, car il vint dire tout bas à Pierre que l'heure était venue de se retirer. Onze heures sonnaient, Célia parlait avec sa tante, sans doute l'avocat Morano voulait garder un instant le cardinal Sarno et Nani pour causer en famille de quelque difficulté qui se présentait, entravant l'affaire du divorce. Dans le premier salon, lorsque Benedetto eut baisé Célia sur les deux joues, elle prit congé de Pierre avec beaucoup de bonne grâce.

—Demain matin, en répondant au vicomte, je lui dirai combien nous sommes heureux de vous avoir, et pour plus longtemps que vous ne croyez... N'oubliez pas, à dix heures, de descendre saluer mon oncle le cardinal.

En haut, au troisième étage, comme Pierre et don Vigilio tenant chacun un bougeoir que le domestique leur avait remis, allaient se séparer devant leurs portes, le premier ne put s'empêcher

Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madama Mario Irigaray d'Aréosa. Dayman 127.

### INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 A 291. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi pensionnaires et externes.—Agustín M. Vazquez, Directeur.

ministère de l'instruction publique, instituteurs, 130,000; fonctionnaires, 16,864; ministère des cultes, 40,000; ministère des beaux-arts, 1,659; ministère de l'agriculture, 7,067; ministère de la marine, 317; ministère des colonies, 93; communes, 118,000; départements, 9,000.

Si on additionne les chiffres d'émoluments affectés à ces fonctionnaires, on arrive à la somme totale et respectable de 518,929,000 francs.

Il est bien entendu que dans ces chiffres ne sont pas compris les agents en sous ordre qui représentent un très important contingent.

### LES FINANCIERS DU PARLEMENT

Le «Gaulois» a recherché les noms des sénateurs et députés qui seraient visés par le projet du nouveau cabinet interdisant le cumul du mandat législatif avec des fonctions financières.

A tout seigneur tout honneur, dit notre confrère. Si une loi semblable eût existé, M. Félix Faure aurait dû donner sa démission d'administrateur de la Compagnie d'Industrie péninsulaire de navigation à vapeur, avant de se présenter à la députation.

Supposons la loi votée: M. Magnin, sénateur, resterait-il gouverneur de la Banque de France, et M. Christophe, député, gouverneur du Crédit Foncier? S'il y a doute, il ne saurait en exister pour les administrateurs dont les noms suivent:

Crédit Foncier: MM. Jules Simon, Paul Devès, Eugène Mir, de Marcère, sénateurs; Mezières, René Brice, députés.—Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée: N. de Normandie, sénateur.—Chemin de fer d'Orléans: M. le baron Reille et Henri Schneider, députés. Chemin de fer de l'Ouest: M. le baron Gérard, sénateur; M. René Brice, député.—Chemin de fer à voie étroite: M. Charles Prevot, sénateur; MM. Dujardin-Beaumetz et Thonnard du Temple, députés.—Compagnie de Bône à Guelma: M. Paul Devès, sénateur.

Si la loi devait s'étendre à toutes les sociétés pouvant avoir à traiter avec l'Etat, elle atteindrait encore quelques personnalités en vue:

Compagnie de Fives-Lille: M. Krantz, sénateur. Fonderies et Forges d'Alais: M. René Reille.

Enfin, dans le cas où les concessions minières seraient considérées comme ayant des traités avec l'Etat, il faudrait aux noms déjà cités ajouter les suivants: Compagnie des mines d'Anzin, le duc d'Audiffert-Pasquier et M. Cuvinois, sénateurs; le prince d'Arenberg, duc

de poser au second une question qui le tracassait.

—C'est un personnage très influent que monsignor Nani?

Don Vigilio s'effara de nouveau, fit un simple geste en ouvrant les deux bras, comme pour embrasser le monde. Puis, ses yeux flamboyèrent, une curiosité parut le saisir à son tour.

—Vous le connaissez déjà, n'est-ce pas? demanda-t-il sans répondre.

—Moi! pas du tout!

—Vraiment?... Il vous connaît très bien, lui! Je l'ai entendu parler de vous, lundi dernier, en des termes si précis, qu'il m'a semblé au courant des plus petits détails de votre vie et de votre caractère.

—Jamais je n'avais même entendu prononcer son nom.

—Alors, c'est qu'il se sera renseigné.

Et don Vigilio salua, rentra dans sa chambre; tandis que Pierre qui s'était tenu de trouver la porte de la siénonne ouverte, en vis-à-vis Victorino, de son air tranquille et actif.

—Ah! monsieur l'abbé, j'ai voulu m'assurer par moi-même que vous ne manquiez de rien. Vous avez de la bougie, vous avez de l'eau, du sucre, des allumettes... Et, le matin, que prenez-vous? Du café? Non! du lait pur, avec un petit pain.

(A suivre).

### ROME

Il finit par avoir la sensation nette qu'il se trouvait transporté dans un salon français du temps de Charles X, au fond d'une de nos grandes villes épiscopales de province. Aucun rafraîchissement n'était servi. La vieille tante de Célia venait de s'emparer du cardinal Sarno, qui ne répondait pas, hochant le menton de loin. Don Vigilio n'avait pas desserré les dents de la soirée. Une longue conversation, à voix très basse, s'était engagée entre Nani et Morano, tandis que donna Serafina, qui se penchait pour les écouter, approuvait d'un lent signe de tête. Sans doute, ils causaient du divorce de Benedetto, car ils la regardaient de temps à autre, d'un air grave. Et, au milieu de la vaste pièce, dans la clarté dormante des lampes, il n'y avait que le groupe jeune, formé par Benedetto, Dario et Célia, qui semblait vivre, babillant à demi-voix, étouffant parfois des rires.







# ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 331 A 333, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 19 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

MUEBLERIA Y TAPICERIA

- DE -

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328 - CALLE 25 DE MAYO - 328

Esta casa introductora, la más importante y más sencilla en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR:  
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Pischel, etc., etc.  
Especialidad en muebles macizos para campaña.  
Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despacho.

## ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

GENOVA 1892

DOS GRANDES PREMIOS

Exposicion de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345 - Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal "La Comercial", 25 de Agosto 200, entre Treinta y Tres y Misiones.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado "el los Mandarines". Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todas las principales casas y confiterías de la capital:  
Cognac Chat au des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Canaboue.

284 - 25 de Mayo - 284

MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flamá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimos modelos. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artillos, esvayados, Caninos, encaños, paños, corbatas, lasomos, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co., y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BÉDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

# LICEE CARNOT

85 -- RUE CONVENCION -- 85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français et au récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoria competencia, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclama leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO



EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christophersen

150 - CALLE PIEDRAS - 150

SERVICIO MARITIMO

Conduccion de equipages, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Cuyo núm. 360

## DENTISTAS AMERICANOS

161 - CALLE ITUZAINGO - 161

(PLAZA MATRIZ)



AGUA

DE LA

REINA

CONSULTORIO

GUILLERMO E. HILL C. D. E.

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A VAPOR

YORFACION

DE CAFÉ

CONCENTRADO

ECONOMIA

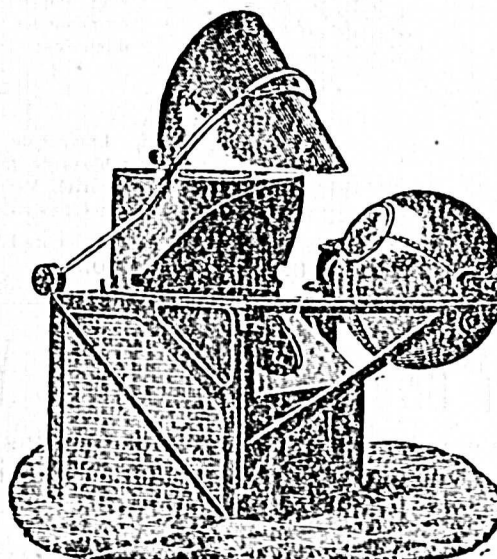
DE 25 POR CIENTO

196 - Arapy - 196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

RESTITUIDO



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CARBÓRINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196 - Arapy - 196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

RESTITUIDO

## MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

- DE -

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDÍ - 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

# P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORISSA

Capitan: - A. HAMILTON

Saldrá el 28 de Marzo de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE A 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.  
La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Aljón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

## AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61 - Calle Zabala 61 - MONTEVIDEO

## DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

- DE -

H. GROSCURTH

39 - CALLE RIO NEGRO - 41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones. Representación de fabricas europeas y norteamericanas.

La colección de muestras de ferreteria, papeleria, etc., se llevará brevemente a la calle Rio Negro 150 y 161.

## COLON--CRU GIOT--COLON

VENTE DE VINS

La perfecta fabricación y la pureté des vins sont garanties, ils sont limpides et ont une grande finesse de goût.

Le vin blanc de type unique, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Gamay-Liverdon ou Bourgogne, Pinot, etc., récoltés dans le même établissement, exempt de toute maladie.

AGENT M. SEXTO BONOMI

Rue Cerro 95 et 97 Montevideo

Teléfono de Montevideo N.º 127

Prix \$ 1.50 les 12 litres (Cinquante et livrés à domicile à Montevideo)

\$ 26.00 la bordelaise avec lit

Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'une manière spéciale

co qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles, et les nouvelles plus perfectionnées.

Une partie des pieds de vignes sont greffés sur américains Repestris et Riparias, et l'établissement tout en augmentant ses plantations peut vendre à la saison prochaine 1.000.000 de ces espèces connues comme les plus résistantes contre le Phylloxera.

Le téléphone de la Granja Giot est N.º 251, de la Cooperativa.

## THE STANDARD LIFE

Grande Compagnie Britannique D'Assurances

EN LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNES, LIBERALES ET IMPORTANTES DU MONDE

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui dirige des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL: Gerente

161 - CALLE ITUZAINGO - 161

(Plaza Matriz)

FEUILLETON

## COMPROMISE

CHAPITRE PREMIER

C'était encore une bien jolie femme que la comtesse Oronska, gaie, vive, d'un entrain irrésistible. Au bout de dix ans de ménage assez orageux, elle avait découvert, un beau matin, que le climat de la Pologne lui était fatal, et elle voyageait depuis pour s'en guérir. Elle avait cependant laissé derrière elle un otage, un fils idolâtré, du moins aussi longtemps qu'il avait eu de longues boucles blondes; mais les boucles ayant été coupées, la comtesse

se Oronska avait cessé de penser au retour. Depuis, elle prenait, selon son propre aveu, la vie par le bon côté, ne se souciant que de son plaisir. Comme il arrive parfois à ces âmes légères, elle avait su inspirer la plus réelle passion à un homme qui lui était infiniment supérieur. Le baron Munsen, diplomate suédois, avait brisé sa carrière pour s'attacher à elle; et, l'aimant avec sincérité, c'était lui qui l'avait empêchée de faire les sottises que sa tête folle lui suggérait, lui dont les sages conseils la maintenaient dans les limites qu'accepte, en fermant les yeux, la société indulgente et cosmopolite dans laquelle Mme Oronska passait sa vie. Du reste, elle était si grande dame, elle portait naturellement si haut sa tête charmante, elle était si convaincue que les lois qui régissent le vulgaire n'étaient pas faites pour elle, qu'elle en

inspirait, en partie, la conviction aux autres. La tendresse maternelle de Mme Oronska n'était pas non plus sans aliment; ses deux filles, qui ne l'avaient jamais quittée, y suffisaient amplement, et elle se considérait volontiers comme une mère modèle, ayant toujours été prodigue de gâteries et de sourires envers les petites; mais la pensée qu'elle eût vis-à-vis d'elles une obligation morale eût été pour elle un avant en aucun temps traversé l'esprit; et quand le baron Munsen, auquel elle pardonnait avec générosité ses idées ennuyeuses, en faveur de son attachement d'esclave, la chapitrait sur ce sujet, elle répondait que Metten était là faire. Mlle Dorothee Metten occupait une place importante dans l'intérieur de

Mme Oronska dont elle élevait les filles, tenait les comptes, gardait les bijoux et faisait la correspondance, et tout cela avec le dévouement le plus entier, adorant sa chère comtesse dont les grâces caressantes obtenaient tout d'elle, et attachée du fond du cœur aux enfants, à Marie surtout, la fille aînée de Mme Oronska, qui venait d'atteindre sa dix-huitième année et était, de l'avis unanime, une créature accomplie. Mme Oronska se sentait très fière de cette fille, dont le sérieux précoce, qui ressemblait beaucoup à la tristesse, et les allures raisonnables lui faisaient l'effet d'un phénomène amusant. «Ma fille est imposante», disait-elle en riant, et elle ajoutait naïvement: «C'est assez drôle que j'ai une fille imposante!» Le contraste était aussi frappant au physique qu'au moral: la mère, toute blonde, toute vapo-

reuse, tirant un parti exquis de sa beauté de femme de trente-huit ans; la fille, plus grande, avec une taille de jeune déesse, des yeux profonds et doux, des traits d'une noblesse singulière. Le sérieux de sa fille gênait bien un peu parfois la frivole comtesse; mais elle s'en consolait en réfléchissant que le genre grave convenait particulièrement bien au caractère majestueux de la beauté de Marie. Cette beauté, dont elle se savait gré, était l'objet de sa tendre complaisance, et elle comptait sur les succès et les hommages pour faire de Marie une personne comme une autre. Ce fut donc dans la louable intention de lui donner toutes les occasions possibles d'être admirée qu'elle vint s'installer à Nice pour l'hiver; elle y avait des amis comme partout, mais elle avait fait preuve d'un sage discernement en se rapprochant, pour

le moment des débuts de Marie, de la comtesse Colly, sur l'appui et la protection de laquelle elle savait pouvoir compter. La comtesse Colly, vieille grande dame, ancienne ambassadrice, très riche, très noblement appareillée, était une puissante; jeunes et vieux s'inclinaient devant elle. Pas un roi, pas un prince héritier qui, de passage à Nice, ne s'assît à sa table. Les femmes les plus huppées lui faisaient la cour et la craignaient, car elle avait derrière elle cinquante ans d'autorité mondaine indiscutée et elle n'était pas tendre pour ceux qui lui déplaisaient.

(A suivre).